



CULTURE ART

Sam Stourdzé, un réenchanteur à Rome

Renouvelé à la tête de la villa Médicis, l'ex-directeur des Rencontres d'Arles multiplie les projets pour la faire rayonner. Rencontre.

PAR QUENTIN RAVERDY (À ROME)

Avec sa voix soyeuse et ses gestes tout en mesure, difficile d'imaginer qu'en Sam Stourdzé se cache un bouillonnant agitateur. Et pourtant, ce spécialiste de l'image contemporaine et des relations entre art, photographie et cinéma n'en finit pas de remettre cet écrin de l'excellence française en mouvement. Lancé en 2022, son ambitieux programme « Réenchanter la villa » vient d'inaugurer cet été un nouveau chapitre. Après avoir vu défiler de grandes signatures du design et de la mode comme Kim Jones, Sofia Venturini Fendi ou India Mahdavi, l'Académie de France a convié cette année une dizaine d'architectes et de designers, sélectionnés sur concours, à réaménager six chambres d'hôtes nichées dans les hauteurs de l'aile sud de la villa Médicis. Et, pour 280 €, chacun peut désormais rêver, le temps d'une nuit, dans le « Stratus Surprisus », de Constance Guisset, ou s'imaginer en *Saint Jérôme dans son étude*, la toile du maître Antonello de Messine qui a influencé le « Studiolo », de Sébastien Kieffer et Léa Padovani, avec l'Atelier Veneer. Une seule ligne au cahier des charges : insuffler un vent contemporain, tout en préservant l'identité et la structure de ces lieux. « Il y a trois cent cinquante ans d'histoire à l'Académie de France à Rome, et la villa Médicis elle-même, ce n'est pas loin de cinq cents ans d'histoire », précise Sam Stourdzé. Ce vent de réenchancement touche aussi les jardins, autres joyaux des lieux. Le jardin des citronniers a été confié au paysagiste Bas Smets, quand le jardin des parterres intègre une vingtaine d'arbres de cette espèce en hommage aux collections d'agrumes des Médicis.

DANIELE MOLAJOLI/SP (X2)

Pour Sam Stourdzé, ce renouveau passe aussi par une ouverture à d'autres publics, loin de l'image d'une institution parfois perçue comme « élitiste », comme le veut l'expression à la mode, au prétexte qu'elle accueille 80 artistes par an (écrivains, plasticiens, musiciens...) dans un cadre magnifique. « Notre responsabilité est d'ouvrir en grand



Joyaux. Le jardin des parterres et ses pots d'Impruneta, posés sur des socles de pierre où sont gravés les mots de Laura Vazquez, Prix Goncourt de la poésie 2023 et ex-résidente de la villa Médicis. Ci-dessous, Sam Stourdzé.



les portes du lieu et d'aller chercher ceux qui n'y viennent pas spontanément», explique-t-il en évoquant le programme « Résidence pro » destiné aux élèves des lycées professionnels et agricoles. En immersion dans la capitale italienne, avec la villa Médicis comme ancrage, où ateliers, conférences et expériences pratiques sont proposés, chaque classe est invitée à imaginer une œuvre inspirée d'un ouvrage patrimonial majeur de Rome.

Expérimentation. Après la clôture, en septembre, de son Festival des cabanes – sur l'architecture –, et de son festival de cinéma – sur les liens entre le 7^e art et l'art contemporain –, il aimerait explorer plus profondément la question de la musique. « On est en train de créer la Cappella di Medici, pour chœurs baroques. Il y a aussi un grand plan pour restaurer les instruments de musique de la collection. » Doté de ces trois ans supplémentaires, l'énergique directeur n'entend pas s'arrêter en si bon chemin : « Les Romains nous envient ce lieu que Napoléon avait acheté à l'époque, ce qui nous garde d'avoir à le rendre un jour. » Et de prévenir : « Il reste encore quelques espaces à réenchanter. » ●